BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abeille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous commençons demain la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTE DE LA DERNIERE HEURE.

Un retard dans l'expédition de certains caractères de ponctuation et d'orthographe, nous force, à notre grand regret, à renvoyer au samedi, 2 mai, la publication de ces leçons.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we will begin Saturday, May 2, in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

Note.—The non-receipt of certain arbitrary signs compels us to postpone publication of these lessons to Saturday, May 2.

VENTES A L'ENCAN — VENTES A L'ENCAN. — VENTES A L'ENCAN.

Par FITZPATRICK & TILL, INC. — Par FITZPATRICK & TILL, INC.

Marchandises de toutes descriptions, non réclamées et rejetées, seront vendues à l'enchère publique, le JEUDI, 12 mai 1914, à 10 heures du matin précises, au No. 528 rue du Canal.

Ventes conformément aux actes 124 de 1890 et 167 de 1898 pour compte des lignes M. L. & T. R. R. & S. S. Co., Louisiana Western R. R. Co., Lake Charles & Northern R. R. Co., et la Southern Pacific Atlantic S. S.

42 rouleaux de toles métalliques, 10 ½-barils d'huile lubrifiante et d'automobile, 55 caisses d'eau minérale, 2 ½-barile d'huile lubrifiante, un lot d'objets de ménage, 1 baril de "notions", 1 caisse de falences et porcelaines fines, 1 paquet d'articles de toilettes, 1 caisse d'eau de toilette, 1 boite de livres, 1 caisse de cadres pour portraits et livres, 2 caisses de jouets, 1 caisse de matières imprimées, et 1 lot d'objets divers.

Conditions—Comptant, sans limites. Un dépôt comptant est requis de chaque acquéreur.

HARRY W. FITZPATRICK, Encanteur.
mai 1 10 12

Variétés

UN GRAND FRANCAIS.

LE MISSIONAIRE FRANCOIS COILLARD (1).

Notre génération, à qui les conditions du temps actuel imposent une existence fiévreuse et trépidante, est cependant, par un singulier contraste, extrêmement curieuse des choses de la vie intérieure. Jamais encore autant qu'aujourd'hui on ne s'est plu à pénétrer les replis les plus secrets du cœur, des âmes et des caractères; aussi n'a-t-on jamais offert au public tant de lettres inédites, de révélations biographiques et de souvenirs intimes. Si bien que celui qui entreprendra peut-être un jour l'étude psychologique de notre siècle aura quelque peine à s'orienter dans ce fouillis de documents hétérogènes.

Il y trouvera de tout, même, et surtout, — à côté des lamentables témoignages de la faiblesse humaine, — de saisissants exemples d'énergie exaltée jusqu'à l'héroïsme. Je sais bien que l'héroïsme peut se manifester de façons très dissemblables: "Il y a des héros en mal comme en bien", disait déjà La Rochefoucauld. C'est d'un héros du bien que je voudrais entretenir un instant le lecteur, à savoir du missionnaire protestant François Coillard, à qui un historien expert, M. Ed. Favre, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes, a consacré trois gros volumes.

Il les a composés, avec un remarquable souci d'exactitude, à l'aide de l'autobiographie, du journal intime et de la correspondance de son "héros". Un sobre récit relie ces documents et les laisse parler; ils sont assez éloquents pour dispenser le metteur en œuvre de toute préoccupation d'éloquence.

Rien de moins banal, rien de plus imprévu que la destinée de ce petit paysan berrichon devenu, à sa manière, un conquérant. Il connut la misère et la faim au foyer de la veuve que tous, même son fils, désignaient par ce surnom émouvant: la Mère Bonté. Tout enfant, il manifeste la volonté d'apprendre; à l'âge de la rapide croissance et des appétits vigoureux, il sacrifie sans hésiter l'achat de la miche de 5 livres qui constitue la provision de la semaine à celui d'une grammaire latine. Obligé de peiner tout le jour comme aide-jardinier, il persiste à s'instruire. Soutenu par une piété ardente et par son haut idéal, il atteindra enfin, à travers tous les obstacles, le but rêvé: partir à la conquête des âmes. La Société des Missions de Paris, qui l'a formé pour cette tâche, l'envoie comme missionnaire chez les Bassoutos.

Il travaille parmi eux, sans interruption, pendant vingt années, au bout desquelles il comptait prendre avec sa femme un congé devenu bien nécessaire à tous deux. Mais voici que la conférence des missionnaires le charge d'aller explorer les contrées du Limpopo, afin d'y créer un centre d'évangélisation. Nouveau Livingstone, il entreprend alors un voyage qui, selon la juste expression de son biographe, "tient de l'épopée". Par son intense charité, secret d'une indomptable vaillance, il subjugue les tribus féroces qu'il rêve de transformer... Cependant il dut se convaincre que le plan qu'il avait d'abord conçu était irréalisable et que c'était vers le Nord, sur la région du Haut-Zambéze que devait porter tout son effort.

Deux ans de séjour en Europe lui servent à préparer cette vaste entreprise, dont le troisième volume de M. Favre montre la réalisation. Son dramatique récit nous fait assister au couronnement de cette carrière extraordinaire; l'établissement d'une mission chrétienne et française dans des contrées jusqu'alors fermées à toute civilisation.

Certes, les péripéties émouvantes d'une vie d'héroïsme continu suffiraient à donner à ce livre un intérêt palpitant. Ce n'est pourtant pas là que réside sa véritable valeur. Elle est dans la figure qu'elle met en lumière, dans cette trempe d'âme que déjà révélait la précoce énergie du petit jardinier. Constamment aux prises avec des difficultés inouïes, Coillard se tire de tout; sa volonté ne fléchit jamais. En même temps, il a cette souplesse inattendue qui lui permet de s'adapter à toutes les circonstances, qu'il a traversées, chaumières du Berry, cercles de la jeunesse studieuse, salons de la haute société protestante de Paris, brousse africaine et misérables huttes de sauvages, aristocratie londonienne... Partout il reste le même et lui-même, avec son but invariable devant les yeux. Le ressort de sa vie, c'est la consécration absolue à l'œuvre de la conquête du monde par et pour le Christ. Là est l'unité foncière de cette personnalité d'élite. Il écrivait en décembre 1883, au moment de son départ pour les régions du Haut-Zambèze, alors tout à fait inconnues et inexplorées.

"Je ne suis ni un enthousiaste, ni un amateur d'aventures; je suis un soldat; ma feuille de route est signée, j'obéis et je pars. Si je tombe, d'autres prendront ma place; en tous cas, avec le Christ, la victoire est certaine."

Cette assurance de la victoire, il la conserve au travers de vicissitudes parfois tragiques; il l'oppose aux déceptions les plus cruelles. Sa confiance enfantine dans le secours divin attend sans émoi et obtient sans surprise des "délivrances" qu'il enregistre jour après jour. Tout lui semble naturel parce que donné de Dieu. Il ne s'étonne point qu'après le naufrage de son canot, un plongeur retire des profondeurs de la rivière bouillonnante précisément la pièce de fer indispensable à l'établissement d'une scierie; ni que, dans une heure critique, soudain s'apaise la fureur des sauvages; ni que l'incendie, dévorant les herbes sèches qui entourent un champ de blé mûr, s'arrête juste devant les épis; ni que le léopard qui ravage le troupeau soit atteint par les chasseurs à l'instant même qu'on prie pour leur succès. Cette scène est à la fois comique et touchante. On entend un coup de fusil:

"Oh! remarque un des compagnons de Coillard, le léopard est fin, il se laisse difficilement prendre; le coup part, mais le manque. C'est probablement une hyène, tout simplement. — Mon ami, répond Coillard, si même ce n'était qu'une hyène, nous remercierions Dieu; mais ce n'est pas la hyène que nous avons demandée à Dieu, c'est le léopard."

A ce moment, les chasseurs entrent dans la cour, portant le léopard en triomphe et le déposent aux pieds du missionnaire. Celui-ci l'attendait comme s'il l'avait vu.

Dans cette existence fertile en aventures, les épreuves extérieures sont peu de chose au prix des souffrances morales de l'apôtre, toujours exposé à l'indifférence, à l'ingratitude, à la fourberie même de ceux à qui il prodigue les trésors de son dévouement. On conçoit à peine qu'il ait eu la force de supporter un si long martyre. Quelle agonie surtout que cette lutte corps à corps, peut-on dire, avec le monarque dont la conversion doit décider du relèvement de son peuple et qui déçoit à tout moment l'espoir du missionnaire! Figure bien curieuse que celle de ce Lewanika: il a un goût naturel pour l'Evangile, il est pénétré de sentiments dignes d'un chrétien; il semble toujours qu'il va se donner tout entier; puis il se reprend, il atermoie, recule... Il ne peut s'arracher une bonne fois aux vices et aux superstitions dont le sacrifice rendrait sa conversion définitive.

Coillard, qui a gagné sa confiance et son estime, le censure avec une hardiesse singulière, dans le particulier et même publiquement. "Je lui dis que j'étais venu tout exprès pour lui parler de la manie qu'il a de tuer ses gens... Le dimanche, j'ai prêché sur Tu ne tueras point... Je parlai aussi simplement et aussi franchement que possible. Tous les yeux braqués sur moi. On aurait entendu voler une mouche."

Il est d'ailleurs piquant de voir avec quelle soumission enfantine, quelle foi dans la supériorité de l'homme civilisé, ce farouche monarque se laisse donner par son hôte des leçons de savoir-vivre:

"Comme, en mangeant, il faisait avec sa langue autant de bruit qu'un petit cochon:

"— Nous sommes seuls, lui dis-je à demi voix, cela n'a pas d'importance; mais les gens bien élevés évitent de faire ce bruit-là. On ne les entend pas plus manger que s'ils ne mangeaient pas.

"— Vrai?

"— Bien vrai.

"—Eh bien, merci, merci, mon père.

"Et il commença d'emblée son apprentissage."

Mais "se convertir" lui paraissait plus malaisé. Coillard trouve à cet égard moins de résistance chez bon nombre des sujets de Lewanika. Il note avec finesse leur état d'esprit avant et après. Au début, ces sauvages ne comprennent pas le message qu'il leur apporte sous le nom d'Evangile, "mais ils savent, dit-il, que nous parlons de paix, et c'est là qui nous recommande et nous ouvre les cœurs". Puis, ayant décrit le triste état moral de ces peuplades, le missionnaire ajoute une réflexion dont le trait final est bien spirituel en sa douceur; "Je suis triste d'avoir tracé ce tableau... Mais que cela ne décourage pas nos amis: si nous cherchions des païens idéaux, nous serions restés en Europe."

Ces païens authentiques ne prennent pas même la peine de feindre avec leur bienfaiteur un respect qu'ils n'éprouvent pas: "Que c'est difficile, s'écrie ingénuement Coillard, de prêcher à des gens qui tournent tout en ridicule, vos gestes, le son de votre voix, le mouvement de votre bouche et de vos yeux; qui commentent vos paroles à haute voix et vous rient au nez!" — Et le brave homme s'en impute la faute: "ah! s'il était un véritable apôtre, plein de foi!...

Or, ces mêmes sauvages, une fois transformés par l'Evangile, auront envers leur père tous les égards et les délicatesses d'une affection vraiment filiale: "Une fois, raconte-t-il, j'arrivai sans m'être fait annoncer: je trouvai l'herbe, qui couvrait le sol de ma case, toute pourrie. Heureusement que je devais aller explorer la vallée de Namétomé... A mon retour tout était transformé. La chambre était tapissée d'herbe fraîche recouverte de belles nattes les murs mêmes étaient tout lambrissés de nattes neuves, la cour nettoyée et en partie tapissée d'herbe. Quelle bienvenue!"

Resté seul au Zambèze, après avoir vu mourir à la peine celle qui pendant trente ans avait partagé ses travaux, Coillard se consacre avec un redoublement d'ardeur à sa tâche héroïque. Il semble que sa soif de sacrifice ne se puisse étancher. Et quand, après quarante années d'exil durant lesquelles il n'était rentré qu'une seule fois en France, il revoit enfin sa patrie, c'est pour travailler encore à son œuvre, en plaidant sans relâche la cause de la mission parmi ces noirs dont il est devenu le père.

Sa patrie! Il tenait à elle par toutes les fibres de son âme généreuse et j'ajoute bien française. Car ce sont des qualités de race que celles qu'il a fait constamment paraître; cet esprit alerte et débrouillard, cette endurance sans phrases, cette crânerie enjouée avec laquelle il affronte le danger, son héroïsme pour ainsi dire naturel, la grâce de son accueil, et celle aussi de sa parole persuasive; et puis, enfin, ce goût, bien français aussi, de conter après avoir agi, de dire:

...J'étais là; telle chose m'advint...

On est en vérité surpris de toutes les écritures laissées par cet homme d'action. Ce serait à croire qu'il eut tout le temps la plume à la main, sous la tente exposée au vent du désert ou dans les vagons tirés par des bœufs, cahotant parmi les marécages, à moitié submergés au passage de rivières... Et non seulement il écrit son journal avec une fidélité scrupuleuse, non seulement il rédige et publie des lettres intitulées Sur le Haut-Zambéze, mais il accomplit encore une œuvre littéraire au profit de ses chers noirs, imaginant pour eux des fables et des récits qui feront pénétrer en ces consciences primitives quelques simples et hautes leçons, et composant même des hymnes.

Car c'est par le chant qu'il les apprivoise, les élève, c'est-à-dire les arrache à leur existence bestiale et leur en fait pressentir une plus noble... Le chant n'est pour lui, à vrai dire, qu'une autre forme de la prière, et tout travail, toute joie, toute peine, sont autant d'occasions pour lui d'élever son âme au Dieu dont il est le serviteur.

"Mon temps est fini", écrivait-il dans son dernier billet, adressé le 17 mai 1904 à un ami. Dix jours plus tard, il succombait dans ce pays des Barotsis où sa foi et son dévouement avaient accompli une transformation merveilleuse. Il laissait à la France, avec un grand exemple, une tâche sublime: celle de conquérir à une civilisation vraiment chrétienne les populations encore barbares du centre africain, par la charité, la justice, la paix, en un mot par l'esprit du Christ.

Ne serait-ce point là, peut-être, la véritable acception d'un terme qui trop souvent n'est qu'une affligeante ironie, celui de "pénétration pacifique".

PHILIPPE GODET.

(1) François Coillard, enfance et jeunesse, 1834-1861. — François Coillard, missionnaire au Lessoulo, 1861-1882. — François Coillard, missionnaire au Zambèze, 1892-1904, par Edouard Favre, docteur en philosophie, élève diplômé de l'Ecole des Hautes-Etudes, 3 volumes, illustrés de portraits, vues, cartes. — Paris, Société des missions évangéliques, 1908-1913.

UNE RELIGIEUSE DECOREE.

Le gouvernement bulgare vient de conférer à la Révérende Mère Heléne de Cartex, des Oblates de l'Assomption, directrice du pensionnat Saint-André, à Varna (Bulgarie), la décoration du Mérite civil 3e classe (commandeur) pour dames en témoignage d'admiration pour les services rendus par la fondatrice de cet établissement français.

Le pensionnat Saint-André, fondé à Varna, en 1904, compte trois cents élèves dont quatre-vingt pensionnaires des meilleurs familles du pays. L'instruction y est donnée d'après les programmes français et, à la fin de leurs études, les jeunes filles sont présentées à l'examen du brevet devant une Commission spéciale organisée à Sofia pour les écoles françaises de Bulgarie.

LE PROBLÈME de PLOMBAGE RESOLU

Il n'est pas nécessaire de payer comptant

Nous avons fondé un Club qui permettra à tout le monde d'avoir le système d'égouts et de plombage installés par un système dont nous sommes les promoteurs. Avant de contracter avec d'autres maisons, étudiez notre système.

GAIENNIE CO., Ltd
Rue Carondelet et St. Joseph

8 avril—1m

L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Les Votes de la Skoupchtina.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Belgrade, 30 avril. — La Skoupchtina vient d'adopter par quatre-vingt-trois voix contre trente-cinq la deuxième lecture du budget et elle a ajourné du 25 avril au 8 mai la nouvelle loi de finances.

Le jeune Ixe vient d'épouser une femme très mûre qui n'a pas tardé à s'emparer de l'autorité conjugale.

Le pauvre mari ne pense plus: il laisse à Mme Ixe le soin de raisonner, de juger et de conclure.

Quand on lui demande de ses nouvelles, il vous répond:

— Ma femme dit que je vais pas mal.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

30 AVRIL 1914.

Steamers.

Aldemey, Cuba, rue Robin.
Abangarez, Colon, 1er Dist., 15.
Californian, Londres, Stuyvesant D'k.
Citta di Palermo et Gênes, rue Mandeville.
Energie, ———, Baton-Rouge.
Everilda, Glasgow, Stuyvesant Dock.
Gansfjord, Port Cortez, 3me Dist., 30.
Hero, Mexique, Stuyvesant Dock.
Himariara, ———, rue Troisième.
Howth Head, Belfast, rue Harmony.
Mechanicien, Liverpool, Stuyvesant Dock.
Nessian, ———, rue Ste-Marie.
Noruega, Norway, rue Quatrième.
Nestorian, Liverpool, rue Céleste.
Ruby, Philadelphie, rue Girod.
Rosina, Honduras, Troisième District, 30.
Raphael, Antwerp, rue Lafayette.
Torsdall, ———, ———.
San Juan, Porto Rico, New Refinery.
Whitgift, Montevideo, Stuyvesant D'k.

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

30 AVRIL 1914.

New-York.

Ss. Antilles, Boyd .....25 avril

Galveston.

Ss. Ikala, Carruthers .....25 avril

Liverpool.

SS. Albanian, Torham .....26 mars
Ss. Belgian, Atkinson .....13 mars
Ss. Antilles, Davis .....13 mars
Ss. Median, Thomas .....26 mars
Ss. Nortonian, Kay .....9 avril

Rio de Janeiro.

Ss. Tuscan Prince, ———.....23 avril
Ss. Tennyson, Symons .....7 avril

Bordeaux.

Ss. Texas, Armand .....17 mars
Ss. Hudson, David .....20 avril
Ss. Bordeaux, Morrisson .....25 avril

Santos.

Ss. Zurbaran, ——— .....8 avril

Anvers.

Ss. Amdyk, Jochems .....27 mars
Ss. Californie, Masters .....8 avril

Brême.

Ss. Pennsum, Manchester .....17 fév
Ss. Brandenburg, Von During....16 avril

Rotterdam.

Ss. Maartensdyk, Stauffers .....17 avril

Tyne.

Ss. Oilfield, Love .....10 avril

Rosario.

Ss. Concorn, Storm .....18 avril

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

BUREAU DE PLACEMENT
SYLVAIN VIDALAT
214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.
OUVERT TOUTE LA NUIT